

BONNES PRATIQUES POUR LA BIODIVERSITÉ DE NOS FÔRETS

MENER DES INVENTAIRES DE FAUNE

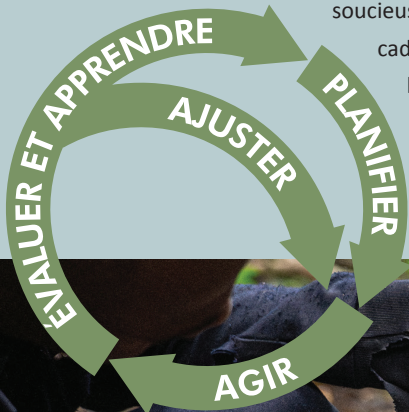
#6



POURQUOI C'EST IMPORTANT

Cette fiche technique fait partie d'une série décrivant un ensemble de bonnes pratiques en vue du maintien de la biodiversité des forêts. Elle a été élaborée dans une optique de donner des pistes pragmatiques et utiles, parfois innovantes, adaptées au contexte socio-économique et écologique du Nord Congo.

Si chaque fiche traite d'un thème particulier, on se doit cependant de rappeler qu'une gestion soucieuse de son impact sur la biodiversité doit s'inscrire dans le cadre d'une gestion adaptative. C'est-à-dire une gestion où l'on s'intéresse aux impacts de ses activités (que l'on mesure de préférence) et où on change de stratégie si les résultats de suivi montrent qu'on obtient pas les effets escomptés.



Le concessionnaire est rarement un expert en bio-monitoring. Et même s'il peut faire appel à une expertise externe, il doit être équipé pour définir son besoin : l'objectif du monitoring à mettre en place. Car de ce besoin découlera un ensemble de choix sur la/les métriques à obtenir, l'échelle sur laquelle appliquer, la fréquence, etc. Les méthodes et outils adaptés pourront alors être choisis.

Même si la mesure ne suffit pas forcément à la bonne gestion, il n'en est pas moins vrai que sans mesure un gestionnaire forestier ne peut affirmer que sa gestion, et en particulier s'il met en place des mesures spécifiques pour la biodiversité, est efficace : c'est-à-dire qu'elle a l'effet escompté. Les inventaires de faune peuvent donc aider le forestier à lever l'ambiguïté sur sa bonne gestion (en particulier quand il fait certifier sa gestion ou encore le maintien de services écosystémiques).

Voici donc quelques grands principes et lignes directrices pour les forestiers en matière de monitoring.

N.B.: on ne pourra jamais se passer d'aller en forêt pour faire des inventaires de faune sauvage, mais les évolutions technologiques peuvent permettre de diminuer les temps de traitement et d'analyse des données (notamment grâce à l'IA).



Cette fiche traite donc d'une des pierres angulaires de la gestion adaptative: le suivi qui permet l'évaluation! Ici vous ne trouverez pas l'ensemble des détails de chaque méthodologie mais cette fiche veut donner les grandes orientations à prendre en compte quand on est un forestier qui veut suivre son impact.



BONNE PRATIQUE #1**Identifier mes besoins et m'informer sur les ressources existantes.**

En amont de l'identification de mes besoins, je m'informe sur l'ensemble de la littérature qui existe déjà sur l'impact de l'exploitation forestière dont les paramètres sont similaires à celle que je pratique (ou bien différents en fonction de la littérature disponible).

Je reste "connecté" aux différentes publications scientifiques ainsi qu'aux forums qui m'aident à mieux comprendre mes impacts, les solutions qui sont à ma disposition, les experts qui peuvent m'aider, et même les opportunités économiques et financières de valoriser mes bonnes pratiques.

**BONNE PRATIQUE #2****Savoir ce que je veux suivre et comment le suivre. Je m'atèle donc à identifier :**

- Le milieu et les espèces que je veux/dois étudier, ou :

- La métrique à suivre : c'est-à-dire le résultat auquel les méthodes peuvent aboutir. Cela peut aller de la simple "présence", en passant par l'abondance relative: via des Indices Kilométriques d'Abondance et la probabilité d'occupation, jusqu'à l'abondance réelle : densités, taille de la population.

N.B.: on ne peut pas prouver l'absence d'une espèce.

- L'échelle à laquelle mener mon inventaire : cela dépend de ce que l'on souhaite étudier/suivre.

- La fréquence: la fréquence doit être adaptée à l'objectif de l'étude/du suivi, mais également aux moyens alloués actuels (et futurs le cas échéant), par exemple tous les 5 ans pour le suivi des populations animales dans la concession.

- La précision de la métrique: c'est un paramètre essentiel ! De la précision de la métrique que je cherche, dépendra le plan d'échantillonnage et donc "l'effort" à fournir.

De l'ensemble de tous ces "paramètres" va découler un ensemble de choix de méthodes et d'outils à ma disposition.

J'IDENTIFIE CE QUE JE VEUX, POUR SAVOIR CE QUE JE DOIS FAIRE !

POUR M'ORIENTER, VOICI QUELQUES REPÈRES !

**BONNE PRATIQUE #3****Favoriser autant que possible :**

- Des campagnes à la même saison (quels que soient les méthodes et les outils). Cela aide à réduire les variations inter-saison en matière de présence et détectabilité des animaux.

- Les pièges photographiques, qui permettent de limiter l'erreur humaine liée à la présence d'un observateur. Cependant, les pièges photographiques peuvent entraîner un évitement de la part des animaux juste après leur installation. Il faut donc en tenir compte au moment de l'analyse.

- Les densités (abondance absolue), surtout si je veux certifier mes pratiques, car :

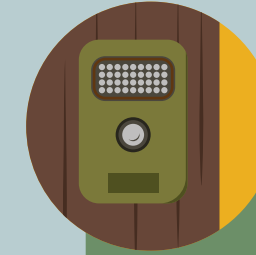
- Elles donnent les résultats les plus précis pour détecter les tendances (les tendances observées en IKA représentent le moins les "vraies" tendances).

- Elles font partie (avec les méthodes d'Occupancy) des méthodes qui prennent en compte ce qu'un observateur ou un caméra-piège observe mais également ce qu'un observateur peut rater (à cause de la végétation ou de la météo, etc.). Elles sont donc beaucoup plus fiables.

- Sauf dans des cas extrêmes (de type épidémie d'Ebola), je ne peux observer les tendances de population que si la précision de l'inventaire est suffisante. Je cherche donc à obtenir un coefficient de variation de la métrique inférieur à 25%.

- Si j'utilise les crottes et les nids pour déterminer les densités, je ne peux pas "emprunter" des taux de décomposition d'autres sites ou d'autres années. Cela entraîne des estimations inexactes de la densité de population et n'est pas recommandé. Je dois donc mener une étude sur les taux de décomposition en plus de mon inventaire. Les méthodes qui comptent directement les animaux (par exemple avec des caméra-pièges) permettent de s'affranchir de telles études.

- Si je veux choisir d'étudier des espèces arboricoles, les caméra-pièges ne permettent, à l'heure actuelle, que de donner des IKA ou des taux d'occupation (et distribution).



RÉFÉRENCES :

Vidéos de formation du programme Sustainable Wildlife Management :

- Camera Trap Distance Sampling (CTDS) - how to set up a survey
<https://youtu.be/DMAaCESI2MY?si=Nvkw6wyvLLCOhuQ>
- Camera Trap Distance Sampling (CTDS) - how to process video data
<https://youtu.be/QvTjNYVOUqw?si=puYumZ0qokJ4KXpW>

Sites officiels de la méthode :

- <https://distancesampling.org/>
- <https://workshops.distancesampling.org/online-course/>

Boîte à outils FauneFac :

- <https://www.gembloux.ulg.ac.be/faunefac/>

Bases de données collaboratives :

- <https://www.iucngreatapes.org/apes-database>
- <https://africanelephantdatabase.org/>

LES IMPACTS INDIRECTS – EN GÉNÉRAL À ÉCHELLE DE L'UFA

J'ai besoin d'un état de référence et de campagnes de suivi réguliers

Connaître l'efficacité des mesures que je mets en place au niveau de ma concession (lutte anti-braconnage)

Faire un inventaire de faune dans le cadre de l'établissement d'un PA*

*On peut utiliser des méthodes qui permettent aussi d'établir l'état de référence pour la concession.

J'ai besoin de/ je veux

LES IMPACTS DIRECTS – EN GÉNÉRAL À ÉCHELLE DE L'AAC

Connaître l'efficacité d'une mesure spécifique pour diminuer l'impact direct de mon exploitation/de mes activités

- Sur un taxon spécifique (oiseaux, poissons, etc.)
- Sur un milieu spécifique (zone inondée)
- D'une activité en particulier (pont, etc.)
- en fonction d'une saison
- etc.

Connaître / caractériser l'impact de mon exploitation/de mes activités

J'ai besoin de plusieurs « témoins et test ».

